

CONJONCTURE | HAUTS-DE-FRANCE SEPTEMBRE 2022 N°31

CONJONCTURE AGRICOLE - JUILLET/AOÛT 2022

GRANDES CULTURES

L'ouverture des corridors d'exportation en mer Noire calme les prix

Cours et marchés

Cet été les marchés connaissent une succession d'épisodes de repli puis de rebond mais globalement les cours des céréales se tassent suite à l'accord signé le 22 juillet entre l'Ukraine et la Russie permettant l'exportation des grains ukrainiens par voie maritime.

Sur les marchés des oléagineux, les cours du colza sont également baissiers et flirtent fin août avec les 600 €/tonne. Ils subissent la baisse des marchés des huiles et du pétrole à laquelle s'ajoute une bonne récolte canadienne.

Echanges

Pour satisfaire la demande internationale sur le rapproché, l'activité export au départ de l'Europe est soutenue depuis ce début de campagne et s'affiche bien supérieure à la saison dernière. Fin août, la Commission européenne communique sur un volume de 3,75 millions de tonnes (Mt) exportées en blé depuis ce début de campagne, chiffre qui devrait s'ajuster à la hausse compte tenu des volumes actuels de chargements. L'origine France est plébiscitée notamment par l'Égypte et l'Algérie mais également par le Pakistan. Les volumes d'importation de maïs depuis le 1er juillet progressent eux-aussi dans un contexte où les prévisions du rendement en Europe se dégradent à nouveau.

Les chargements en provenance d'Ukraine restent compliqués et les quantités semblent bien insuffisantes pour permettre d'écouler les stocks actuels. Les bateaux en attente depuis février tentent de quitter le pays, avec à leur bord essentiellement du maïs dont la qualité pourrait avoir été dégradée par les conditions de stockage précaires

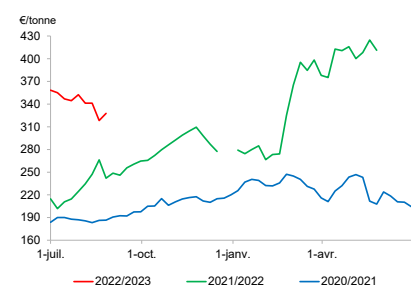
Figure 1 - Campagne 2022/2023 - Estimation de la production de céréales et oléagineux en Mt fin août

Campagne 2022/2023	Monde*	UE27**	France***	Hauts-de-France***
Blé tendre	737,3	123,9	34,1	7,19
Orge	144,8	51,5	11,4	1,26
Colza	82,5	18	4,5	0,61

Sources : *CIC pour les céréales et USDA pour le colza **Commission Européenne ***Agreste

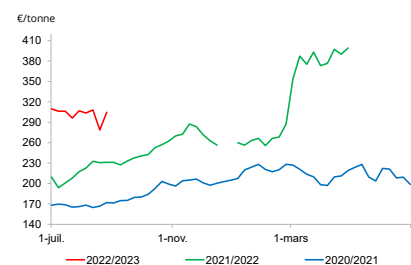
durant cette période. Le ministre de l'agriculture ukrainien annonce des exportations sur juillet pour un total de 2,2 millions de tonnes, en repli de - 52 % par rapport à l'an passé sur la même période.

Figure 2 - Prix du blé FOB Rouen Supérieur (A2)



Source : cotations FranceAgriMer

Figure 3 - Prix de l'orge fourragère FOB Rouen



Source : cotations FranceAgriMer

Sur le terrain : les récoltes

En France : Au 1er septembre, selon le ministère de l'agriculture français la production de blé tendre et celle d'orges seraient respectivement de 34,1 Mt (-3,7 %/2021) et 11,4 Mt (-0,2 %/2021). La production de colza atteindrait 4,5 Mt (+36,4 %/2021). La production de maïs grain (hors semences), estimée

à 11,6 Mt, enregistrerait son plus faible niveau depuis 1990. Celle de maïs fourrage serait de 14,5 Mt.

En Hauts-de-France : (voir figure 4).

Blé tendre : La récolte débute très précocement dès le 10 juillet. Les rendements sont très satisfaisants (90q/ha) et la production s'affiche en hausse de 5 % par rapport à 2021 malgré une réduction des surfaces. La qualité des grains est bonne avec des poids spécifiques (PS) élevés, mais des teneurs en protéines juste dans la moyenne.

Orge d'hiver : La production d'orge d'hiver progresse de près de 13 % sur un an, grâce essentiellement à de très bons rendements (rendement moyen de 89 q/ha) pour une sole en légère augmentation.

Orge de printemps : A l'instar des cultures de printemps affectées par la sécheresse, les rendements sont faibles, autour de 59 q/ha. La hausse importante des surfaces (+16 %/2021) permet cependant d'obtenir une production 2022 en progression de près de 4 % sur un an. Par rapport à la moyenne des cinq dernières années, la production 2022 est en baisse de -14 %.

Colza : Un assolement en hausse de près de 16 % sur un an associé à des rendements élevés font de cette récolte 2022 un très bon cru. La production progresse de 58 % en comparaison de 2021 et de 16 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Maïs : La situation est critique fin août pour les parcelles de maïs, malgré un retour des pluies durant le mois qui

Figure 4 - Surfaces et rendement des principales COP* au 1er septembre 2022

		Blé tendre d'hiver	Orge d'hiver	Orge de printemps	Colza d'hiver	Féveroles	Pois protéagineux
HAUTS-DE-FRANCE	Surface (ha) 2022	793 500	105 700	53 190	133 400	5 110	17 140
	Évolution n/n -1 %	-4,0%	2,2%	15,8%	15,8%	17,7%	-29,0%
	Rendement (q) 2022	90	89	59	45	35	35
	Rendement (q) 2021	82	81	65	33	39	31
AISNE	Surface (ha) 2022	175 900	23 600	26 480	43 100	1 610	5 310
	Évolution n/n -1 %	-7,8%	6,6%	13,6%	45,2%	37,5%	-27,2%
	Rendement (q) 2022	86	83	58	45	35	35
	Rendement (q) 2021	82	81	66	31	39	30
NORD	Surface (ha) 2022	112 600	11 800	2 090	9 800	390	380
	Évolution n/n -1 %	-3,5%	5,1%	3,5%	13,2%	15,0%	-19,0%
	Rendement (q) 2022	96	95	59	48	35	35
	Rendement (q) 2021	84	82	67	35	39	30
OISE	Surface (ha) 2022	147 400	24 800	9 480	35 100	1 460	6 570
	Évolution n/n -1 %	-3,6%	2,0%	12,0%	7,6%	20,0%	-33,3%
	Rendement (q) 2022	85	86	60	45	33	34
	Rendement (q) 2021	83	80	66	34	39	30
PAS-DE-CALAIS	Surface (ha) 2022	166 700	22 300	6 720	16 000	560	890
	Évolution n/n -1 %	-2,3%	1,5%	5,0%	0,6%	10,7%	-25,0%
	Rendement (q) 2022	95	94	59	46	35	35
	Rendement (q) 2021	80	81	65	32	39	30
SOMME	Surface (ha) 2022	190 900	23 200	9 140	29 400	1 160	3 990
	Évolution n/n -1 %	-2,2%	-2,8%	43,2%	3,7%	5,7%	-25,4%
	Rendement (q) 2022	91	90	59	45	36	36
	Rendement (q) 2021	83	80	62	35	39	33

(*) Céréales - Oléagineux - Protéagineux

Source : Agreste - Conjoncture Grandes Cultures

s'est avéré peu efficace. Les cultures restent affectées par un stress hydrique et thermique, même si la situation sanitaire est bonne. On observe une grande hétérogénéité entre les parcelles sur sols profonds ayant bénéficié de pluies et celles issues de sols filtrants sans précipitations.

En fourrage le stade récolte est atteint à la mi-août en Picardie. En grain, la récolte pourrait démarrer mi-septembre en Picardie sous réserve de la mise en route des silos (séchoir). Les estimations de rendements se calent sur les chiffres de la campagne 2018, assez comparable.

Pois protéagineux et féveroles: Les protéagineux d'hiver, représentant le tiers de la surface des protéagineux en région, se sont bien développés avec des bons rendements. A l'inverse ceux de printemps ont souffert de la sécheresse dès la floraison et offrent des rendements très faibles.

Betterave : Les cultures de betteraves ont souffert d'une sécheresse estivale inédite en Hauts-de-France et l'état des parcelles présente une forte hétérogénéité. Globalement le rendement racine est faible mais la richesse en sucre est élevée. L'estimation de rendement correspond à la moyenne quinquennale 2017/2021. Face aux incertitudes qui existent sur la disponibilité en gaz en fin d'année, les sucriers anticipent le démarrage de la campagne d'une semaine. En région, les premiers arrachages sont prévus la semaine 36.

Pomme de terre : La situation est incertaine fin août en région du fait du déficit hydrique persistant. Le

rendement et la qualité diffèrent beaucoup entre les parcelles irriguées et celles conduites en sec. Le taux de matière sèche est très élevé.

Les rendements en pommes de terre de conservation sont respectivement estimés à 90 % et 85 % de la moyenne décennale, dans les anciennes régions Nord-Pas-de-Calais et Picardie. Les travaux d'arrachage vont réellement débuter en septembre.

CHOUX-FLEUR Une production hétérogène mais des prix élevés

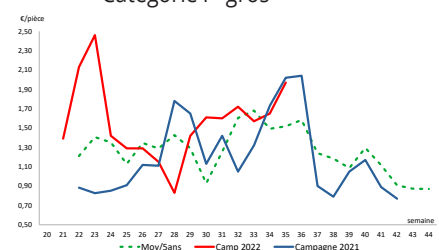
Après un bon début de campagne en juin, la situation se complique à partir de juillet avec des conditions météorologiques chaudes et sèches. Cette situation affecte différemment les deux principaux bassins de production. Sur le bassin de Saint Omer, la totalité des parcelles est irriguée avec un système par aspersion qui permet une gestion contrôlée de la chaleur et du sec sur les cultures. Les apports cette année sont réguliers, sans à-coup et la production est en hausse par rapport à 2021. En contre-partie, le coût de production augmente en raison de l'énergie nécessaire aux pompes d'irrigation. A l'inverse, dans le bassin des Weppes, où l'irrigation est une exception, les pertes aux champs sont importantes cette année. Outre la chaleur et le sec, des infestations d'aleurodes (communément appelées mouches blanches) sévissent dès le mois de juin, affectant les rendements

et parfois la qualité du produit. La production est en repli par rapport à la campagne précédente.

Les cotations s'affichent à un niveau élevé avec un cours moyen sur les trois premiers mois de campagne supérieur de 24 % à 2021 et de 17 % à la moyenne quinquennale.

La campagne devrait s'achever classiquement fin octobre.

Figure 5 - Chou-fleur Nord-Picardie
Catégorie I - gros



Source : Cotations FranceAgriMer/Réseau des Nouvelles du Marché

VIANDE BOVINE Des cours stables et historiquement hauts

En juillet, les abattages de vaches laitières en région étaient en baisse de -12 % par rapport à juillet 2021. Cette tendance peut s'expliquer par la hausse continue du prix du lait qui incite les éleveurs à conserver leurs cheptels laitiers en période de pâturage, atténuant ainsi le coût élevé de l'aliment.

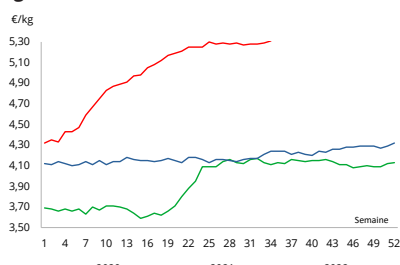
Les abattages des réformes allaitantes étaient en baisse de -2 % par rapport à juillet 2021. La décapitalisation du cheptel allaitant constatée en 2022 provient surtout de la baisse des entrées de génisses.

Durant les mois de juillet et août les cotations des gros bovins sont restées globalement stables, à des niveaux historiquement hauts. Sur cette période, le cours moyen des jeunes bovins Cat.U* dans le bassin nord-est cède tout au plus 3 centimes/kg et s'affiche à 5,24 €/kg, en hausse de 29 % et 35% respectivement par rapport à 2021 et 2020. Le gain est de 2 centimes/kg pour la vache allaitante de catégorie R dont le cours moyen grappille 1 centime/kg par mois pour atteindre 5,29 €/kg (+26 %/2021 et +42 %/2020). Pour la vache de réforme laitière de catégorie P* le cours moyen est stable à 4,85 €/kg (+51 %/2021 et +75%/2020).

En juillet 2022, l'IPAMPA viande bovine (indice des prix d'achat des moyens de production agricoles, base 100 en 2015) s'établissait à 136,9, en très léger recul par rapport à juin grâce à un apaisement momentané du prix des carburants, mais surtout en très forte hausse depuis deux ans (+21 % /2021 et +32% /2020).

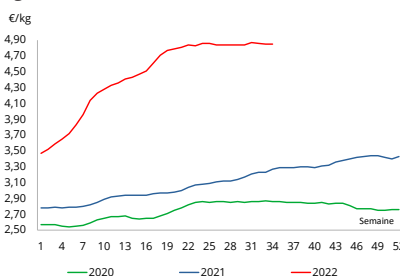
* classement *EUROP* des catégories de viande bovine

Figure 6- Cours de la vache allaitante - Cat. R



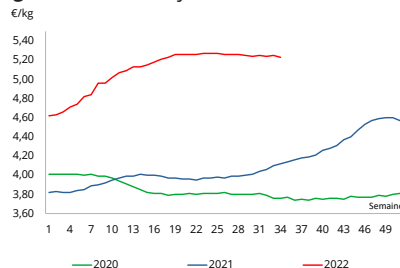
Source : FranceAgriMer – Cotations gros bovins entrée abattoir – bassin Nord-Est

Figure 7 - Cours de la vache laitière - Cat. P



Source : FranceAgriMer – Cotations gros bovins entrée abattoir – bassin Nord-Est

Figure 8 - Cours du jeune bovin - Cat. U



Source : FranceAgriMer – Cotations gros bovins entrée abattoir – bassin Nord-Est

Figure 9- Abattage gros animaux Hauts-de-France

en tonnes équivalent carcasse	Juin 2022	Juillet 2022	Cumul janvier-décembre	
			Cumul 2022	2022/2021
Gros bovins	8 412	7 399	58 101	-1,78 %
<i>dont vaches</i>	3 126	2 762	22 327	-1,21 %
<i>dont génisses</i>	1 506	1 322	10 783	-0,77 %
<i>dont mâles de 12 mois et plus</i>	3 780	3 315	24 991	-2,72 %
Jeunes Bovins	214	179	1 605	-13,11 %
Ovins	67	108	491	-0,76 %
Porcins	4 669	4 205	32 138	3,24 %
<i>dont porcs charcutiers</i>	4 438	3 950	30 914	0,08 %

Source : Agreste - Abattage de gros animaux

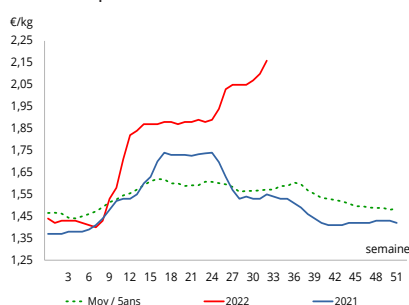
VIANDE PORCINE Des cours historiquement hauts

L'offre reste faible en juillet mais la demande n'est pas au rendez-vous, freinée par l'inflation, et les cours évoluent peu. La demande redémarre en août, tant sur les marchés intérieurs qu'à l'exportation et les cours repartent à la hausse pour atteindre des niveaux historiquement hauts. Selon Pascal DRUOT, directeur du Marché du porc breton (MPB) «le recul actuel de l'offre de porcs est un fait marquant à l'échelle mondiale. En France, c'est le résultat de cessations d'activité survenues il y a un an et demi environ, bien avant le déclenchement de la guerre en Ukraine et ses effets sur la flambée des coûts de production. À cette période, les tensions étaient déjà très fortes sur les matières premières pour l'alimentation animale, car la Chine était aux achats pour relancer sa production porcine».

Sur la période de juillet-août, le cours du porc charcutier classes E+S* en région progresse de 16 centimes par kg pour s'afficher à 2,19 €/kg, un niveau supérieur de 44% sur un an et de près de 39% par rapport à la moyenne quinquennale. Depuis 2010, la cotation

* classement *SEUROP* de l'Union Européenne des catégories de viande porcine

Figure 10 - Cotation porc charcutier - Cat. E+S* à l'entrée en abattoir dans le bassin de production Nord-Est



Source : Cotations FranceAgriMer/Réseau des Nouvelles du Marché

maximale plafonnait à 1,90 €/kg (octobre 2019).

L'activité d'abattage 2022 dans la région est stable en volume par rapport à 2021 pour le mois de juillet mais aussi en cumul depuis janvier.

LAIT Stabilisation de la collecte en juillet

Le déficit de la collecte régionale de lait de vache observé depuis le début de la campagne par rapport à 2021, se résorbe progressivement en juin puis juillet. Le niveau de collecte qui était en baisse de 3,6 % en mai, recule de 1,4 % en juin et se stabilise en juillet. La tendance est identique au niveau national. Les conséquences de la faiblesse des disponibilités fourragères sur la production laitière se feront probablement sentir en août.

La baisse du cheptel laitier s'est accélérée en France cet été mais épargne encore la région des Hauts-de-France qui connaît une stabilisation des effectifs de vaches.

Affiché à 427 € et 438 € pour 1 000 litres en juin puis juillet, le prix moyen du lait, tous types confondus, est en hausse respectivement de 21 % et 19 % par rapport à 2021. Au niveau national, la hausse sur un an est de 18,5 % en juillet.

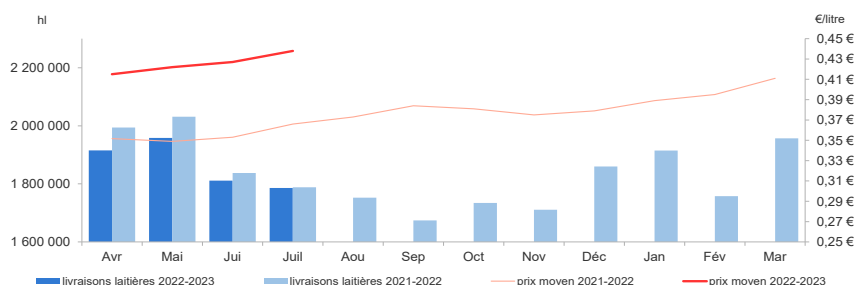
Contrairement au lait conventionnel, le lait bio en région voit sa collecte 2022 progresser par rapport à 2021, de près de 7 %, portant la part du lait bio à 2,6 % de la collecte totale, contre 2,3 % en 2021. Les cours du lait bio s'inscrivent en hausse pour le 3ème mois consécutif et retrouvent le niveau de décembre 2021. Mais le marché du lait bio est déséquilibré avec une consommation en berne et entre 30 et 40 % du lait bio est déclassé en lait conventionnel sur la campagne en cours.

Du côté des charges, on observe une pause en juillet de l'indice des prix d'achats des moyens de production agricole (IPAMPA) liée au fléchissement des prix de l'énergie ainsi qu'à une stabilisation du prix des aliments achetés.

PÊCHE Une activité au ralenti mais des prix soutenus

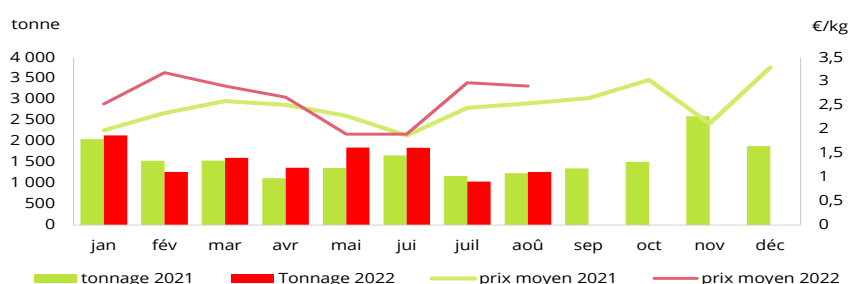
En juillet, l'activité de pêche connaît sa baisse saisonnière, avec son lot d'arrêts techniques pour assurer la maintenance des bateaux et la période de congés. Les épisodes de fortes chaleurs réchauffent les eaux du littoral, avec pour conséquences une offre restreinte, composée principalement de poissons de petite taille. Cette insuffisance soutient les cours et oblige les fileyeurs à se recentrer sur les espèces issues de l'importation, telles que la lingue bleue et le flétan. A partir de la mi-août l'activité de pêche redémarre mais concerne essentiellement la pêche côtière, qui propose des arrivages de seiches, maquereaux et sardines. Les volumes issus de l'importation sont limités avec l'arrêt des pêches en mer du Nord,

Figure 11 - Livraison régionale de lait de vache à l'industrie - Prix payé aux producteurs



Source : EML - SSP FranceAgriMer - Extrait du 9 septembre 2022

Figure 12 - Poisson - Ventes enregistrées - Port de Boulogne - Calais (hors poisson congelé)



Source : Direction des services Pêche - Port de Boulogne sur Mer - Calais

lié à la fin des quotas sur beaucoup d'espèces et à l'arrêt technique des bateaux.

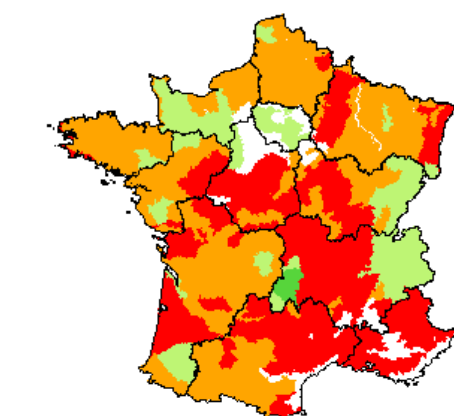
Globalement l'activité commerciale est très calme en GSM ainsi que chez les grossistes travaillant avec la restauration collective. La restauration hors domicile profite de la fréquentation estivale sur les bordures côtières, qu'encouragent

les bonnes conditions météorologiques. Sur les mois de juillet et août, le tonnage cumulé s'avère en repli de -4 % par rapport à 2021. Le cours moyenné sur ces deux mois s'affiche à 2,94 €/kg, soit un niveau supérieur de 18 % sur un an. Sur l'année 2022, le prix moyen est en hausse de 13 % par rapport à la campagne précédente.

PRAIRIES : La pousse de l'herbe à l'arrêt

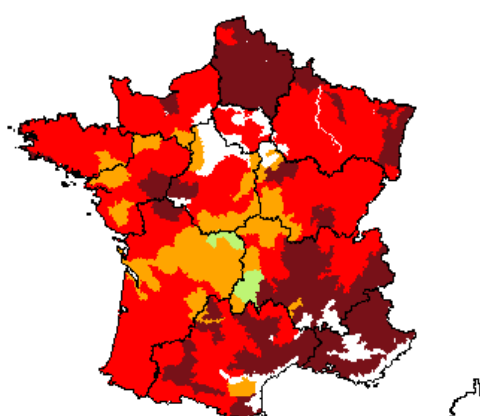
La sécheresse extrême et les vagues de chaleur exceptionnelles enregistrées en juillet et août ont fortement réduit, puis stoppé, la pousse de l'herbe. D'après l'indicateur ISOP d'Agreste, au 20 août 2022, la pousse cumulée, indépendante des coupes et du pâturage de l'herbe, des prairies permanentes en région est inférieure d'au moins 40 % à celle de la période de référence 1989-2018.

Situation au 20 juin 2022



■ Excédent (supérieur à 110 %)
 ■ Normal (de plus de 90% à 110 %)
 ■ Déficit faible (de plus de 75 % à 90%)
 ■ Déficit important (75 % et moins)

Situation au 20 août 2022



■ pas de données
 ■ normal
 ■ déficit (10-15%)
 ■ déficit impactant (15-25%)
 ■ déficit important (25-40%)
 ■ déficit très important (> 40%)

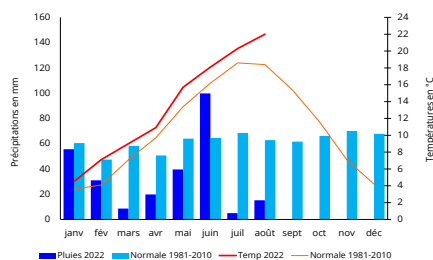
Source : Agreste - Isop - Météo-France - INRAE

Météorologie

Un été exceptionnellement sec et chaud

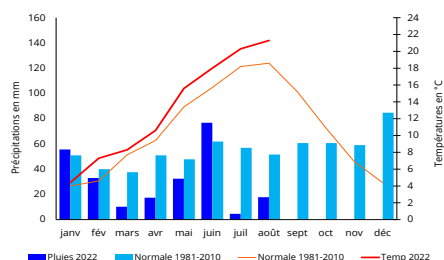
Les températures se distinguent cet été en région avec un pic de chaleur intense en juillet et des valeurs maximales anormalement élevées tout au long du mois d'août aboutissant à une moyenne mensuelle de 27,8°C, soit un excédent de 4,0°C. De nombreux records de températures sont battus en juillet et le mois d'août s'avère être le plus chaud depuis 50 ans après août 1997 (figure 13). Les précipitations en région sont exceptionnellement déficitaires. Le mois de juillet s'avère le plus sec jamais enregistré (figure 14) avec une moyenne de 11,3 mm sur les Hauts-de-France), soit seulement 17 % des cumuls habituellement reçus. En août les précipitations interviennent en milieu de mois sous forme d'averses

Figure 15 - Station de LILLE - LESQUIN
Températures et précipitations



Source : Météo France et infoclimat

Figure 16 - Station d'AMIENS - GLISY/DURY
Températures et précipitations



Source : Météo France et infoclimat

orageuses localisées. Les cumuls moyens affichent seulement 15,8 mm sur les Hauts-de-France, soit à peine 22 % de la normale. Il s'agit de la région de France métropolitaine où il a le moins plu et où le déficit mensuel est le plus marqué. Depuis le début de l'année, les cumuls de précipitations sont d'environ 284 mm à l'échelle de la région, représentant seulement 57 % des cumuls moyens habituels (494 mm).

Dès juillet, les sols sont qualifiés d'«extrêmement secs» sur une large moitié de la région et l'indice d'humidité des sols agrégé sur les Hauts-de-France est proche des records de sécheresse. Les averses du mois d'août sont rares. Peu efficaces, elles ne suffisent pas à humidifier les sols qui restent exceptionnellement secs.

Figure 13- Écart à la normale de l'indicateur thermique moyen en août depuis 50 ans (source météo-France)

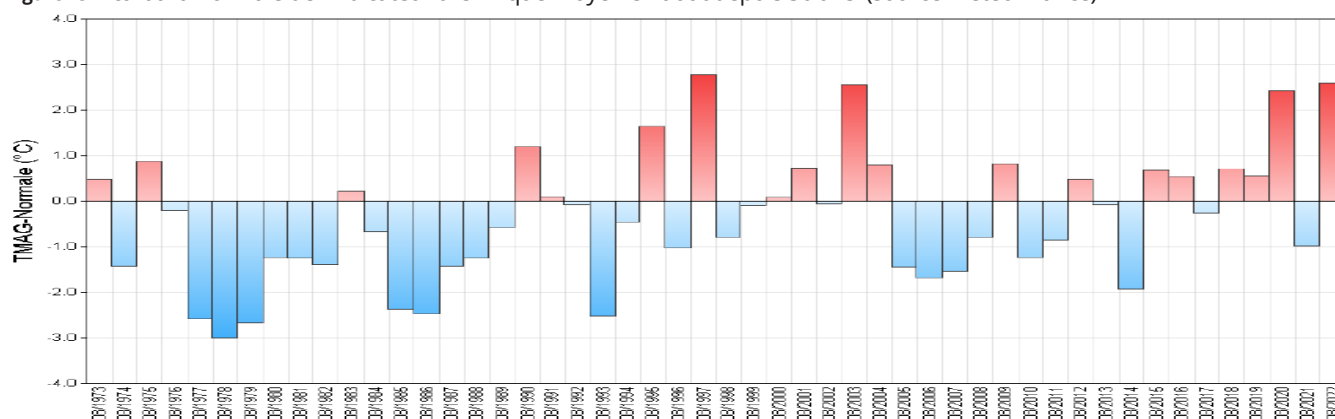
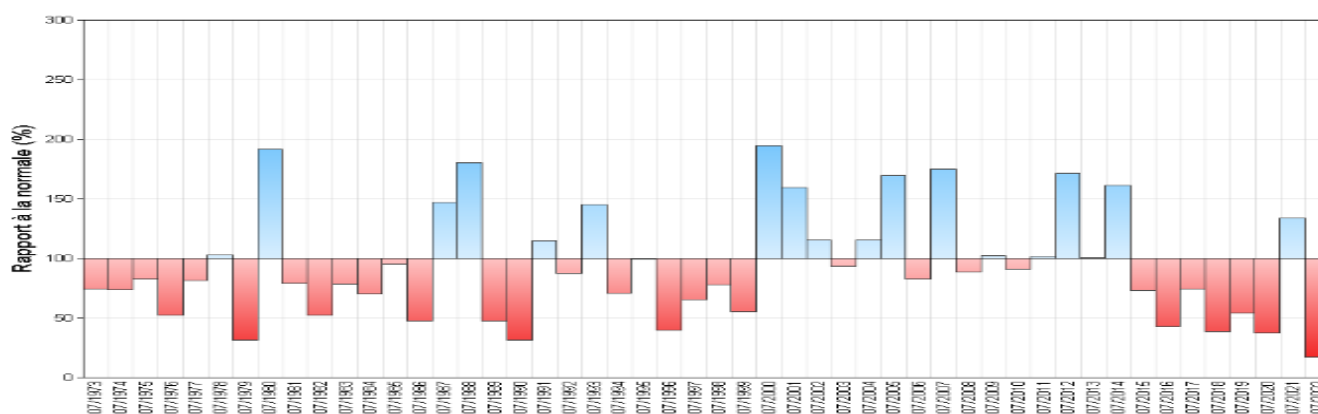


Figure 14- Rapport à la normale des cumuls de précipitations en juillet depuis 50 ans (source météo-France)



www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt Hauts-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
518 rue Saint-Fuscien - CS 90069
80094 Amiens cedex 3
Courriel : srise.draaf-hauts-de-france@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Björn DESMET
Directrice de la publication : Emilie HENNEBOIS
Rédacteur : Thierry LACOUA
Composition : Monique LECUT
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2644 - 9307
© Agreste 2022